



Title	Procédés de la caricature chez Verlaine républicain : Autour de «La Pucelle» des Vaincus
Author(s)	Yamamoto, Kenji
Citation	Gallia. 2025, 64, p. 115-121
Version Type	VoR
URL	<a href="https://hdl.handle.net/11094/102153">https://hdl.handle.net/11094/102153</a>
rights	
Note	

*The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA*

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

## Procédés de la caricature chez Verlaine républicain — Autour de «La Pucelle» des *Vaincus* —

Kenji YAMAMOTO

### I Projet du recueil inachevé *Les Vaincus*

Nous sommes souvent amenés à considérer Verlaine comme un poète «mélancolique», comme un musicien des vers impairs, ou bien comme un vagabond à travers ses liaisons avec Rimbaud. Il est ainsi aisément d'énumérer des images stéréotypées de Verlaine.

Mais au-delà de ces images stéréotypées du poète, il faudrait rappeler les témoignages de ses amis qui décrivent le «vrai» Verlaine. Par exemple, selon Louis-Xavier de Ricard, Verlaine est «absolument républicain, et non des plus modérés<sup>1)</sup>». Edmond Lepelletier, un des meilleurs amis de Verlaine, le décrit comme un «Républicain ardent et plein de respect pour Marat, Babeuf et les plus excessifs révolutionnaires<sup>2)</sup>». En se concentrant sur les chefs-d'œuvre de Verlaine, nous avons ainsi tendance à passer ses opinions politiques sous silence. Sur ce point, Hun-Chil Nicolas remarque ainsi :

La raison en est surtout que, jusqu'à certaines remises en cause récentes, la critique a longtemps refusé l'idée d'un engagement politique chez Verlaine. On préfère qu'il demeure ce poète des impressions évanescentes, ce poète de la «fadeur» qui est, nous dit-on, le «vrai Verlaine<sup>3)</sup>».

De plus, Solenn Dupas fait remarquer pour sa part que «certains de ses premiers vers font directement écho à une culture prolétarienne, marquée par l'héritage de Proudhon et de Blanqui<sup>4)</sup>».

On ne peut donc laisser de côté le recueil social inachevé *Les Vaincus* de Verlaine, qu'il préparait depuis les dernières années du Second Empire. En ce qui concerne la genèse des *Vaincus*, Hun-Chil Nicolas renouvelle des études d'André Vial<sup>5)</sup>. Toutefois la genèse du recueil reste complexe, car le projet des *Vaincus* s'est étendu sur trois périodes : de la fin du Second Empire à la

---

1 ) Louis-Xavier de Ricard, *Petits Mémoires d'un Parnassien*, Minard, 1967, p.120.

2 ) Edmond Lepelletier, *Paul Verlaine, sa vie, son œuvre*, Mercure de France, 1907, p.56.

3 ) Hun-Chil Nicolas, «Autour de la genèse de *Jadis et Naguère*», in *Verlaine à la loupe*, Honoré Champion, 2000, p.399.

4 ) Solenn Dupas, *Poétique du second Verlaine*, Éditions Classique Garnier, 2010, pp.59-60.

5 ) André Vial, *Verlaine et les siens, heures retrouvées*, Nizet, 1975.

troisième République en passant par la Commune de Paris.

Verlaine avait l'intention de publier le recueil en Belgique. Mais ce projet a été abandonné durant l'époque de son incarcération en 1873. Finalement, il n'a jamais mis ce recueil à jour et il a inséré plusieurs poèmes des *Vaincus* dans une section intitulée « Vers jeunes » de *Jadis et naguère* publié en 1881. Cela montre donc que la section « Vers jeunes » occupe une place importante pour la création des *Vaincus*, tel le « reliquat d'un ancien projet de Verlaine qui devait s'intituler *Les Vaincus*<sup>6)</sup> ». Cette section nous aide à mettre au jour l'idéologie du jeune poète.

Pourtant, les poèmes insérés dans cette section n'ont pas été analysés avec précision, alors qu'ils nous montrent bel et bien l'idéologie politique du poète. Cela signifie-t-il donc que *Les Vaincus* soient moins important que les autres recueils du premier Verlain<sup>7)</sup> ? Il faut nous méfier de cette intuition, car certains poètes contemporains de Verlaine avaient un grand intérêt pour *Les Vaincus* en faisaient l'éloge. Victor Hugo en particulier, dans une lettre à Verlaine datant du 16 avril 1869, écrit « Vous êtes digne, mon jeune confrère, de voler d'une cime à l'autre. Après les *Fêtes Galantes*, livre charmant, vous nous donnerez *les Vaincus*, livre robuste<sup>8)</sup>. » Le but du présent article est donc de cerner des stratégies du premier Verlaine, en nous focalisant sur les aspects politiques et les stratégies sous-jacentes du sonnet intitulé « La Pucelle ».

## II Jeanne d'Arc contre la politique du Second Empire : « La Pucelle »

### La Pucelle

À Robert Caze

Quand déjà pétillait et flambait le bûcher,  
Jeanne, qu'assourdissait le chant brutal des prêtres,  
Sous tous ces yeux dardés de toutes ces fenêtres,  
Sentit frémir sa chair et son âme broncher.

Et, semblable aux agneaux que revend au boucher  
Le pâtour qui s'en va sifflant des airs champêtres,  
Elle considéra les choses et les êtres  
Et trouva son seigneur bien ingrat et léger.

« C'est mal, gentil Bâtard, doux Charles, bon Xaintrailles,

6 ) Olivier Bivort (ed.), Verlaine, *Jadis et naguère*, Les Classiques de Poche, 2009, p.22.

7 ) L'abandon des *Vaincus* se justifie en raison du climat idéologique suivant sa conversion au catholicisme et non en raison de son esthétique défavorable. Voir par exemple, Steve Murphy, *Marges du premier Verlaine*, Paris, Champion, 2003.

8 ) Michel Pakenham, *Correspondance générale de Verlaine, I, 1857-1885*, Fayard, 2005, p.157.

De laisser les Anglais faire ces funérailles  
A qui leur fit lever le siège d'Orléans.»

Et la Lorraine, au seul penser de cette injure,  
Tandis que l'étreignait la mort des mécréants,  
Las ! pleura, comme eût fait une autre créature<sup>9)</sup>.

«La Pucelle», serait un des poèmes qui aurait été inséré dans *Les Vaincus*. Selon Lepelletier, il remonterait à 1862, date où Verlaine était lycéen. Le thème principal de ce sonnet se fonde sur la scène du bûcher où Jeanne d'Arc est brûlée comme sorcière après la guerre de Cent Ans. Il n'est donc pas difficile d'y relever l'image tragique d'une victime exécutée par l'Église. Mais, comme on le pense souvent, ce sonnet est-il seulement un poème anticlérical ?

D'abord, pourquoi le poète a-t-il dédié ce sonnet à Robert Caze, poète et romancier français qui a participé à la Commune, dans la version de *Jadis et naguère*<sup>10)</sup>? S'il s'agissait uniquement d'un de ses sonnets anticléricaux, pourquoi Verlaine a-t-il décidé de l'insérer dans «Vers jeunes» de *Jadis et naguère*, alors qu'un autre sonnet violemment anticlérical intitulé «Sur le calvaire» n'y figure pas ? Il nous semble donc que Verlaine ne cherche pas à simplement critiquer le christianisme, mais qu'il vise une toute autre cible, comme Arnaud Bernadet montre que le discours républicain est indissociable d'un anticléricalisme ouvert<sup>11)</sup>. Afin de déceler les stratégies de Verlaine, il nous faudrait tenir compte de la réception contemporaine du poète autour de cette héroïne tragique du Moyen-Âge.

Tout d'abord, Philippe-Alexandre Le Brun de Charmettes, historien français connu surtout pour son *Histoire de Jeanne d'Arc* en 1817, a publié un recueil intitulé *L'Orléanide* en 1819 dont la préface commence par la réhabilitation de Jeanne d'Arc, «diffamée» pendant longtemps : «Je puis donc m'honorer d'être le premier qui ait tenté de venger la mémoire de Jeanne d'Arc (aujourd'hui à l'envi célébrée) des diffamations de l'homme dont les écrits gouvernèrent le dernier siècle, [...]»<sup>12)</sup>

9) Verlaine, *Oeuvres poétiques complètes*, texte établi et annoté par Yves-Gérard Le Dantec, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1989, p.363.

10) Solenn Dupas note une interprétation sur «une nouvelle dimension» à «La pucelle» de *Jadis et naguère*, qui remarque des conséquences du traité de Francfort. Solenn Dupas, *Poétique du second Verlaine*, Éditions Classique Garnier, 2010, p.157.

11) Arnaud Bernadet, *Fêtes galantes, Romances sans paroles, précédés de Poèmes saturniens de Paul Verlaine*, Gallimard, 2007, p.208.

12) Le Brun de Charmettes, *L'Orléanide, poème national en vingt-huit chants*, Smith, Paris, 1819, page I.

L'ORLÉANIDE,  
POÈME NATIONAL  
EN VINGT-HUIT CHANTS,  
PAR LE BRUN DE CHARMETTES.

TOME I.



PARIS,  
SMITH, IMPRIMEUR-LIBRAIRIE, RUE MONTMORENCY ;  
LATOUR, LIBRAIRIE, PALAIS ROYAL ;  
ANTHUS-BERTRAND, LIBRAIRIE, RUE HAUTEVILLE.  
1819.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

(Couverture de *L'Orléanide*)

Le sous-titre de *L'Orléanide* attire notre attention. L'utilisation de l'adjectif «national» dans «Poème national» fait allusion à «l'Hymne national» ou bien «l'Histoire nationale». Le Brun de Charmettes a en quelque sorte transformé Jeanne d'Arc en héroïne de France.

Après Le Brun de Charmettes, c'est Jules Michelet, historien républicain, qui a exhumé Jeanne d'Arc après des siècles de quasi-oubli. Une partie de son œuvre radicale est consacrée à la vie de Jeanne d'Arc dans son *Histoire de France* de 1841 dont un chapitre est intitulé «La pucelle d'Orléans, 1429<sup>13)</sup>», et a eu une grande influence au XIX<sup>e</sup> siècle. Il a dépeint Jeanne comme une figure républicaine, fille du peuple et héroïne de la patrie. D'ailleurs, c'est en 1869 que M<sup>gr</sup> Dupanloup, évêque d'Orléans, a œuvré à sa canonisation, pour que Jeanne devienne le symbole de la chrétienne luttant pour sa foi et sa patrie. La statue équestre de Jeanne d'Arc a ensuite été inaugurée en 1874 sur la place des Pyramides.

Jeanne d'Arc est une figure qui a été très souvent reprise dans les domaines artistiques. L'on peut citer non seulement le fameux tableau de Dominique Ingres intitulé *Jeanne d'Arc au sacre du roi Charles VII*, fini en 1854, dans la peinture, mais elle est également devenue une figure favorite des poètes et des écrivains dans la littérature. Elle apparaît par exemple dans un poème intitulé «Aux femmes» des *Châtiments* de Hugo. Dans le roman, on peut citer

13) C'est nous qui soulignons.

*Jeanne* de George Sand. En d'autres mots, Verlaine a choisi, lui aussi, un thème fréquemment traité à cette époque pour son poème. Jeanne d'Arc n'était donc plus une victime tragique, mais elle est devenue l'emblème de la patrie et de la république de France.

### III Procédés de la caricature dans «La Pucelle»

Les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle ont renouvelé l'image de Jeanne d'Arc, en faisant une héroïne luttant pour la patrie. Pourtant, il semble que la Jeanne d'Arc de Verlaine, jeune fille exécutée par des prêtres, se pose à contre-courant des visions contemporaines. Le poète ne vise pas à décrire l'exécution tragique de Jeanne d'Arc, mais une tout autre chose. L'un des motifs favoris des caricaturistes du XIX<sup>e</sup> siècle, «la soumission de l'allégorie féminine à l'homme<sup>14)</sup>» pourra sans doute nous aider à éclairer le premier quatrain de Verlaine.



Cette caricature intitulée «L'Exécutif» date du début de la troisième République. Adolphe Thiers y coupe le bras droit de la France personnifiée. Jules Favre, un autre adversaire de la Commune, assiste à cette scène violente comme complice, en tenant le bras de la France. Ce type de structure est souvent repris dans la caricature de cette époque. Dans le sonnet de Verlaine aussi, «Jeanne», symbole de la république et de la patrie, est soumise au pouvoir «des prêtres». Verlaine emprunte ainsi la technique des caricaturistes<sup>15)</sup>, tout en décrivant la scène de l'exécution de Jeanne d'Arc.

Nous pouvons noter une autre caractéristique des caricatures

14) *La caricature entre République et censure*, sous la direction de Philippe Régnier, Presses universitaires de Lyon, 1996, pp.416-422.

15) Par exemple, Steve Murphy a noté que Verlaine a décrit Napoléon III-«Vautour» comme une caricature dans le poème intitulé «La Mort». Steve Murphy, *Marges du premier Verlaine*, Paris, Champion, 2003.

républicaines dans le sonnet : le «voyeurisme<sup>16)</sup> ». Dans le poème, des gens regardent cette scène violente avec un certain voyeurisme : «Sous tous ces yeux dardés de toutes ces fenêtres». Dans cette caricature ci-dessous, Napoléon III et Émile Ollivier regardent l'impératrice Eugénie.



(Exemple du voyeurisme)

De la même manière, nous devons réfléchir à ce que représentent ces «prêtres». Il est possible qu'ils représentent le clergé, mais nous pouvons faire remarquer plus précisément les catholiques fortement attachés à la politique du Second Empire ainsi que Louis Veuillot, journaliste de l'ultramontain et M<sup>gr</sup> Dupanloup, deux des personnages préférés des caricaturistes. Verlaine compose donc le sonnet, en utilisant des stratégies implicites pour tourner le Second Empire en dérision.

### **En guise de conclusion**

Au terme de cette analyse, «La Pucelle» ne se réduit plus à la scène de l'exécution de Jeanne d'Arc. Certes, la structure de «La Pucelle» conduisait souvent la critique à penser que ce sonnet se présentait simplement comme un récit de l'exécution de Jeanne d'Arc. Mais eu égard à l'image de Jeanne d'Arc au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et aux techniques des caricaturistes, «La Pucelle» est en fait le reflet de l'idéologie de Verlaine. Ni poème historique, ni simple exercice

16) *Ibid.* pp.416-422.

d'un lycéen, «La Pucelle» est donc un sonnet républicain et caricatural<sup>17)</sup>. Ainsi, nous pouvons considérer «La Pucelle» comme un des premiers poèmes républicains de Verlaine. Il va sans dire que le texte que nous avons analysé ne montre pas explicitement la doctrine politique du poète. Mais Verlaine lycéen y a déjà dénoncé directement le mal du Second Empire et il a implicitement exprimé sa position républicaine dans «La Pucelle».

(Chargé de cours non titulaire de l'Université Kindai)

---

17) De fait, comme Verlaine dessinait souvent des portraits caricaturaux des amis dans ses lettres, il était sans aucun doute grand amateur de la caricature.